

CONFLIT D'INTÉRÊTS : LE MANQUE DE TRANSPARENCE NUIT À LA CONSERVATION

Fidèle lecteur de votre revue je pense qu'un sujet qui transparait souvent dans les propos mériterait d'être plus largement traité : le conflit d'intérêt dans le domaine de la conservation de l'environnement. De plus en plus d'organismes ou d'actions de conservation sont financés par des fonds privés comme c'est le cas par exemple pour des plans nationaux d'actions. Par ailleurs, je constate que des membres de conseils d'administrations, des salariés (sous la forme d'auto-entrepreneuriat notamment) réalisent des études d'impacts alors même qu'ils peuvent être amenés à juger lors de commissions ou de consultations. Ces problèmes de double étiquette sont fréquents. Au final, les manques de transparence et de garde-fou, sans parler de l'ignorance sur le sujet, sont

un véritable frein à la conservation de l'environnement en France. Il s'agit vraiment d'un sujet tabou (moins à l'étranger comme en Europe du Nord) et donc difficile à aborder et ce d'autant plus que bien sûr tout le monde s'estime non influencé par les intérêts privés (« et on a tellement besoin de moyens »). Ne comptez pas sur moi pour stigmatiser ici telle personne ou tel organisme mais prenez ce courrier plutôt comme un appel à vos lecteurs pour trouver des solutions (des chartes existent sans doute, sont-elles bien appliquées?) et pourquoi pas développer ce sujet dans votre revue sous la forme d'un « cahier technique ». Que des gens s'expriment sous l'anonymat me paraîtrait aussi normal. •

Olivier Chêne



© Xavier Malafosse

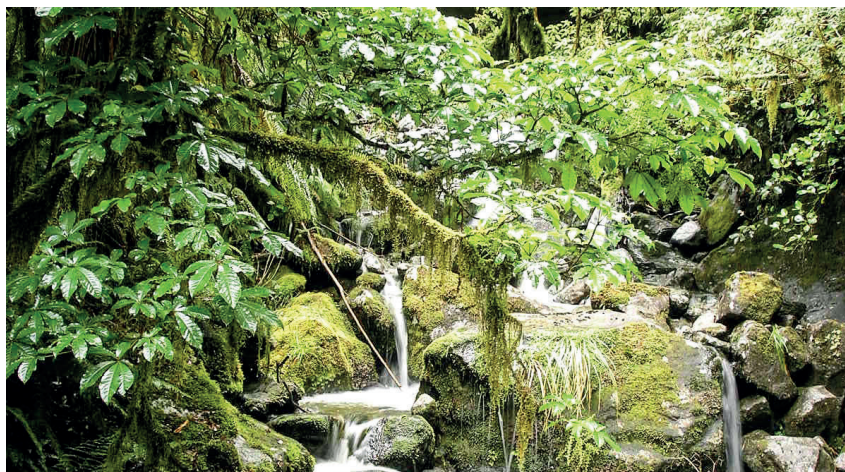
BEAU

Parler du beau à propos de la nature serait le comble de l'anthropomorphisme. Ainsi, la définition que Kant en donne : « Est beau, ce qui plaît universellement sans concept. » Si le beau plaît, alors il faut bien qu'il y ait quelqu'un à qui cela fasse plaisir. C'est une propriété subjective. Et si le beau signifiait au contraire l'absence d'anthropomorphisme, son retrait ? Car que signifions-nous quand nous disons d'une chose qu'elle est belle, sinon qu'elle se déploie pour elle-même et par elle-même, sans avoir besoin de nous ? Est beau, ce qui se montre et s'affirme sans autre raison que d'être soi. Le plus naturel dans la nature est sa beauté. Non point que nous la trouvions belle parce qu'elle répondrait à certains critères, ou parce qu'elle nous donnerait satisfaction, mais

parce qu'il faut bien donner un nom à ce fait : de même que, dit Maître Eckhart, « Celui qui interrogerait la vie pendant mille ans : "Pourquoi vis-tu ?", si elle pouvait répondre elle ne dirait pas autre chose que ceci : "Je vis parce que je vis" », à qui interrogerait la libellule pendant

mille ans : « Mais pourquoi es-tu faite ainsi ? » elle répondrait : « Je suis faite ainsi parce que je suis faite ainsi. » •

Alain Cugno



© gemartjo